



Féeries

Études sur le conte merveilleux, XVII^e-XIX^e siècle

9 | 2012

Le dialogisme intertextuel des contes des Grimm

Théophile Gautier, Edgar Allan Poe, Nicolae Davidescu, Richard Lesclide et André Gill, *Contes de la mille et deuxième nuit*

textes réunis et en partie traduits par Évanghélia Stead, Grenoble, Jérôme Millon, coll. « Nomina », 2011

Jean-François Perrin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/feeries/843>

DOI : 10.4000/feeries.843

ISSN : 1957-7753

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2012

Pagination : 297-299

ISBN : 978-2-84310-233-2

ISSN : 1766-2842

Référence électronique

Jean-François Perrin, « Théophile Gautier, Edgar Allan Poe, Nicolae Davidescu, Richard Lesclide et André Gill, *Contes de la mille et deuxième nuit* », *Féeries* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/843> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/feeries.843>

(p. 430) : il y aurait entre les quatre ontologies dégagées par l'anthropologue des liens, des glissements, des passages — « cette intuition suppos[ant] une recherche plus approfondie » que F. Raphoz se propose de mener « dans un autre contexte ». C'est là un projet des plus ambitieux et les retombées s'en annoncent fondamentales, tant pour la compréhension du conte et des imaginaires culturels dont il procède que pour l'anthropologie du merveilleux.

Disons enfin un mot de la beauté de l'ouvrage — en utilisant ce même critère que l'éditrice met en avant pour justifier le choix des textes de ses anthologies (2003, p. 431). Le cheminement dans les contes est rythmé par les dessins d'I. Andréadis — pour le plus grand plaisir visuel du lecteur, qui ne quitte ainsi jamais les oiseaux des yeux de l'âme comme du corps, mais également avec des retombées sémantiques puissantes bien décrites par François Fièvre dans son compte rendu de l'ouvrage de F. Raphoz : « le rapprochement entre les deux ordres, ici magnifiquement entrelacés », ordre de la typologie Aarne et Thompson pour les contes, ordre de l'histoire naturelle pour les dessins, va, comme la postface et les commentaires associés aux textes, dans le sens d'un dépassement de l'opposition entre science (ornithologique) et merveille (du conte). Reste à y associer, en plus des beaux vers de Roger Giroux (malheureusement absent de la bibliographie) cités en exergue de la bibliographie, l'écriture de F. Raphoz qui sait si bien exploiter, ici au profit de l'analyse, les ressources sonores et visuelles du langage. Il faut alors poursuivre le voyage en terre d'oiseau en compagnie de F. Raphoz poète, et ouvrir ses *Jeux d'oiseaux dans un ciel vide, augures* parus aux éditions Héros-Limite en 2011 : « Pour tout le vieux Continent siffler loriot c'est siffler beau. » (p. 181)

Emmanuelle Sempère

Théophile Gautier, Edgar Allan Poe, Nicolae Davidescu, Richard Lesclide et André Gill, *Contes de la mille et deuxième nuit*, textes réunis et en partie traduits par Évanghélia Stead, Grenoble, Jérôme Millon, coll. « Nomina », 2011, 264 p.

Cette anthologie reprend une publication réalisée en Grèce en 2006 (Athènes, Éditions Agra), sous un titre légèrement différent : *La Mille et deuxième nuit : Théophile Gautier, Edgar Allan Poe, Nicolae Davidescu*. S'y ajoute cette fois la reproduction, en appendice, d'une traduction du conte de Poe au XIX^e siècle par Richard Lesclide (*alias* Le Grand Jacques), illustrée par André Gill.

Le concept de l'ouvrage est de donner à lire ensemble trois nouvelles du XIX^e siècle ayant pour thème la « mille et deuxième nuit ». Celles de Gautier (censée, à tort, inaugurer le genre) et de Poe sont bien connues ; pour la seconde, l'anthologie reprend la traduction de la collection « Bouquins » (Robert Laffont). La nouvelle de Davidescu (1937), traduite du roumain par É. Stead, est en revanche quasi inconnue et mérite d'être découverte. Au regard, la reproduction de la traduction de R. Lesclide joliment illustrée par A. Gill a un mérite un peu kitsch. Pour Davidescu comme pour Poe, le texte original est donné en regard de la traduction.

Une postface d'une quinzaine de pages présente une étude des enjeux littéraires des trois œuvres qui interrogent, chacune à leur façon : le rapport de l'Occident à la matière orientale transmise par Galland au XVIII^e siècle, le statut ambigu de la fiction et de son auteur à l'époque de la grande presse et du feuilleton (le public n'est-il pas le nouveau Schariar ?), le rapport entre critique et fiction, particulièrement dans la nouvelle de Davidescu.

Chaque nouvelle est assortie d'une notice plutôt bien faite, éclairant le contexte littéraire et proposant des pistes de lecture.

L'ensemble est précédé d'une préface assez rapide qui rappelle le récit-cadre des *Mille et Une Nuits*, introduit Scheherazade et présente la relation entre le récit et le risque de la mort dans une perspective inspirée du bel ouvrage d'Abdelfattah Kilito, *L'œil et l'aiguille*, qui a été récemment réédité chez Sindbad¹⁰. On attendait largement mieux, sur le fond, pour une préface censée présenter l'enjeu des « Mille et deuxième », même si la postface livre quelques éléments de réflexion plus substantiels.

Cependant, on déplore la méconnaissance de l'amont de cette tradition littéraire de la variation sur la clôture des *Mille et Une Nuits*. La note 12 à la nouvelle de Gautier rappelle bien que *Les Quatre Facardins* est un récit d'Antoine Hamilton (1730) mais méconnaît que celui-ci a écrit un conte : *Histoire de Fleur d'Épine*, sous-titré « La dernière nuit » où Dinarzade reprend la narration *in extremis*... Gautier connaissait nécessairement cette histoire puisque les *Œuvres* d'Hamilton sont rééditées chez Renouard en 1812 ; en outre, « Le Grand Jacques », traducteur du conte de Poe donné en appendice, a imaginé une fin au conte des *Facardins* (1868, Didot) ; il n'était pas le premier (à cette époque) à l'avoir tenté¹¹. Pour être sérieux, l'appareil préfaciel aurait dû intégrer, en outre, le travail de reprise parodique de la matière et des procédés des *Nuits* qui s'est développé au XVIII^e siècle, à la suite d'Hamilton et de Crébillon, et qu'un Gautier et un Nerval connais-

10. Je renvoie à mon compte rendu dans *Féeries*, n° 8, Grenoble, Ellug, 2011, p. 217-222.

11. Je me permets de renvoyer à mon édition des *Contes* d'Hamilton, dans *Hamilton et autres conteurs*, Paris, Champion, coll. « Bibliothèque des Génies et des Fées » n° 16, 2008, p. 670.

saient comme leur poche. Le Sultan de Poe n'est pas le premier à croire aux histoires pour les avoir déjà lues ou entendues : après Don Quichotte, le sultan du *Sopha* (Crébillon) est exactement dans ce cas. La *perspective* est ainsi faussée alors qu'il suffisait de se mettre au courant : les œuvres de Crébillon sont en effet disponibles chez Garnier Flammarion, et leur édition savante récente ainsi que celle des contes d'Hamilton sont publiées chez Champion (« Bibliothèque des Génies et des Fées », 2008 et 2010).

Que conclure ? On peut se demander s'il est réellement utile de rééditer des nouvelles de Gautier et de Poe aujourd'hui accessibles dans d'excellentes éditions de poche bien annotées ou en éditions critiques ; à cet égard É. Stead n'apporte qu'assez peu, quoique, bien sûr, les illustrations drolatiques d'A. Gill et la notice le concernant valent un détour curieux.

Heureusement tout de même, Davidescu et sa nouvelle constitueront une précieuse découverte pour les lecteurs de cette anthologie : l'écrivain roumain (1886-1954), dont la redécouverte est toute récente, est essayiste (lié au symbolisme), romancier et poète ; une vie assez malheureuse, une position « nationaliste » politiquement suicidaire en 1947, l'incarcération en 1949 jusqu'à la mort ont failli effacer son œuvre. Dans sa très originale *Mille et deuxième nuit*, Dinarzade partage le rôle de la conteuse, endossant en outre ici une figure d'analyste réfléchissant sur les lois générales de la création à partir d'une comparaison (joueuse et paradoxale) de la structure du *Corbeau* de Poe et de deux histoires des *Nuits* relatives à l'amour impossible.

Ce qui sauve l'ensemble.

Jean-François Perrin

Ruth B. Bottigheimer (éd.), *Fairy Tales Framed, Early Forewords, Afterwords, and Critical Words*, Suny Press, Albany (États-Unis), 2012, 254 p.

Les lecteurs de *Féeries* savent que Ruth B. Bottigheimer défend de façon tranchée une thèse « littéariste » sur l'origine et la propagation européenne du conte de fées, en considérant que la thèse de sa diffusion orale est un mythe dont elle traque avec détermination la progressive construction par les lettrés eux-mêmes, plus ou moins à leur insu¹².

12. Voir en particulier son *Fairy Godfather: Straparola, Venice and the Fairy Tale Tradition*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2002. On peut lire son article « Les contes médiévaux et les contes de fées modernes », dans *Féeries*, n° 7, Grenoble, Ellug, 2010, p. 21-44 (désormais en ligne).